

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL, 12 OCTOBRE 1889

LES

MYSTERES DE PANAMA

(Suite)

—Eh bien ! mon ami, voulez-vous vous charger de cela ? demanda M. Mendès en glissant une nouvelle obole dans la main du complaisant employé.

—Ne vous éloignez pas, je cours jusqu'au bureau du port.

Et il partit en courant.

Le général sortit pour se promener sur les quais afin de tromper un peu son impatience.

Sur le pas de la porte, il se heurta à un individu sordidement vêtu, coiffé d'un chapeau mou enfoncé jusqu'aux yeux, en sorte qu'on ne pouvait voir le bas du visage, perdu dans une longue barbe mal peignée ; un vieux foulard, roulé autour du cou, achevait de le masquer.

Cet homme écoutait sans doute la conversation du général et de l'employé et, surpris dans son espionnage, il n'eut point le temps de se reculer au moment où M. Mendès pivota sur ses talons.

—Drôle ! s'écria-t-il en levant sa canne.

Mais le misérable courba les épaules d'une façon si humble et porta la main à son chapeau, sans se découvrir toutefois, avec tant de respect que le général crut avoir affaire à un mendiant.

Non sans grommeler, il tira une piécette de sa poche et la jeta à l'homme.

Mais celui-ci ne la ramassa pas ; il regarda s'éloigner le général, puis fila de son côté en murmurant entre ses dents d'une voix sourde :

—Dans une heure.

Ce devait être quelqu'un de ces pauvres diables toujours à l'affût d'une aubaine, qui attendent l'ar-

rivée des paquebots pour offrir leurs services aux voyageurs.

Il s'en fut s'asseoir mélancoliquement dans la partie la plus sombre du quai, regardant l'horizon avec patience, en songeant au pourboire problématique que lui rapporterait le *Medway*.

Cependant M. Mendès s'était dirigé vers l'extrémité du môle, dans l'espoir de pouvoir percer le léger brouillard qui s'élevait sur la mer.

Véritable enfantillage de l'homme qui attend des êtres chers, car, seule, la lunette de nuit pouvait permettre d'apercevoir les feux du paquebot.

Et il faisait les cent pas, frappant le sol du talon de ses bottes, tirant nerveusement d'énormes bouffées de fumée de son cigare qui braisoyait, dans la nuit, comme le phare du port.

Il trouvait le temps long, très long, le brave général.

Et comment en eût-il été autrement ?

Il allait enfin embrasser, après quatre mois d'absence, sa femme et sa fille !

Sa chère Mercedes, surtout, dont les yeux éteints depuis cinq ans allaient bientôt se rallumer.



Il fouilla les pantalons du malheureux Jacques. — Voir page 18, col. 3.

Il verrait son enfant, et son enfant le verrait.

A cette pensée, ses paupières se mouillaient et des larmes d'attendrissement coulaient silencieusement sur son mâle visage.

—*Per Dios !* grommela-t-il en s'essuyant d'un revers de main, furieux de cet attendrissement, suis-je donc une femme ?

Et il s'arrêta, s'accouda sur le parapet et tenta d'occuper sa pensée dans la recherche du paquebot.

Mais, malgré lui, sa pensée s'envola vers sa fille.

—C'est une si triste chose que d'être aveugle à dix-neuf ans !

Il savait que l'opération avait réussi ; une dépêche venue par le câble l'avait informé immédiatement du résultat.

On lui avait dit aussi, mais dans une lettre, cette fois, pour pouvoir lui donner des explications, que Mercedes porterait un bandeau et qu'il lui avait été interdit d'affronter la lumière avant d'être

rentrée dans la maison paternelle.

Et il songeait, dans un égoïsme bien naturel, que les premiers regards des beaux yeux de Mercedes seraient pour lui.

Elle était encore enfant, quand elle s'était endormie dans cette terrible nuit, et elle allait se réveiller jeune fille.

Que de changements dans la vie, en l'espace de cinq ans ! Comme les objets et les gens prennent une autre allure, une autre silhouette et avec quel ravissement il se promettait d'assister aux premiers étonnements de Mercedes.

Et tout à coup, dans l'excès de son enthousiasme, il s'écria :

—Quelle belle chose que la science !

Il trouvait que les trois mille francs donnés à l'opérateur étaient une bien petite somme, en comparaison du service rendu.

Peu à peu, cependant, les quais s'animaient.

L'arrivée du paquebot, officiellement annoncée maintenant, attirait une foule de gens, les uns,

amis ou parents des voyageurs, venaient les embrasser au moment où ils mettraient pied à terre ; les autres, hôteliers, commissionnaires et industriels de toutes sortes, accouraient pour faire leur petit commerce.

L'individu que nous avons vu tout à l'heure ne bougeait pas de son trou. Ce devait être un commissionnaire improvisé, inconnu des autres ; il n'osait pas se mêler à eux, craignant un mauvais accueil, à cause, sans doute, de la concurrence qu'il venait leur faire.

En ce moment, les feux du bateau commençaient à devenir visibles et l'on entendait les sifflements aigus de la sirène.

—Mon général, dit une voix, si vous voulez venir avec moi....

M. Mendès y Tendura se retourna et se trouva face à face avec l'employé de la *Royal Mail steamship*.

—Eh bien ? demanda-t-il anxieusement.

—C'est arrangé, on n'attend que vous pour parti-